

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre I](#)[Item Mythologie, Paris, 1627 - I, 18 : Que les prieres & les vœux ont esté conformes aux Dieux que les Anciens ont adorez](#)

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 18 : Quod quales Dii, talia fuerunt postea vota & preces](#)

---

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Venise, 1567 - I, 16 : Quod quales Dii, talia fuerunt postea vota & preces](#)

---

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre I**

*Ce document est une révision de :*

[Mythologie, Lyon, 1612 - I, 18 : Quels ont esté les Dieux, telles ont esté les prieres & vœux qu'on leur a faits](#)

---

## Informations sur la notice

Auteurs de la notice [Équipe Mythologia](#)  
Mentions légales

- Fiche : [Projet Mythologia](#) (CRIMEL, URCA ; IUF) ; [projet EMAN](#), Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). [Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 \(CC BY-SA 3.0 FR\)](#)
- Images : BnF, Gallica

## Présentation du document

Publication [Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)  
Exemplaire [Paris \(France\), BnF, NUMM-117380 - J-1943 \(1-2\)](#)  
Format [in-fol](#)  
langue(s) [Français](#)  
Pagination [p. 59-69](#)  
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le [30/04/2018](#) Dernière modification le [28/04/2023](#)

---

De meſme Ouide au 1. de *Trift.*

*Les veines des Brebis, ny l'eſclat du tonnerre  
T'ronoſtiquant mal-heur, ny l'oifeau qui deſſerre  
En l'air ſa plume aiſlee, ou ſon gazouillement:  
Ne m'ont point informé de cet enſeignement.*

Dauantage ils deuinoient en regardant le feu, ou l'eau, ou la terre; & y trouuans quelques marques, quelques prodiges, quelques choſes eſtranges, quelques monſtres & euenemens contre nature, quelques ſonges & reſucies, & autres ſemblables ſignes, ils en tiroient telle diuination que bon leur ſembloit. Ils auoient auſſi des Prophe-  
tes qui faiſoient meſtier & profeſſion de deuiner. Tel a eſté Amphi-  
ras: & Iophon Gnoſien a eſcrit en vers vne grande quantité de leurs  
Oracles & Propheties. Ceux qui venoient au Temple pour conſul-  
ter de quelque affaire, ſe purifioient tous premierement, puis apres  
offroient des moutons, & s'enueloppans de leurs peaux ſ'endor-  
moient dedans, attendans quelque vilion nocturne, dont Pauſanias  
fait mention és Attiques, & Virgile au 7.

— *Icy reſponſes querre*

*Vient la gent Italique; icy toute la terre  
Oenotrienne encor és doutes prezentez.  
Là quand le Preſtre ayant ſes prezens apportez  
Par le ſilence coy des ombres eſpanduez,  
Se penchant ſ'eſt couché ſur les peaux eſtenduez  
Des occiſes Brebis, & ſ'eſt pris à ſiller  
Sous le ſomme ſes yeux: deuant luy voltiller  
D'une eſtrange façon maint Fantome il auſe,  
Diuerſes voix entend, avec les Dieux deuſe.*

Après tout cela ils cuidoient qu'il falloit appaiſer les Dieux par Sa-  
crifices, ou bien ſ'enquerir de leur volonté. Or c'eſt aſſez diſcours  
des ceremonies & obſeruations des Sacrifices & des offrandes: paſ-  
ſons au reſte.

*Que les prieres & les vœux ont eſté conformes aux Dieux  
que les Anciens ont adorez.*

### CHAPITRE XVIII.



**E**TTE exacte obſeruation & recherche des Sacrifices  
que nous auons deſcrite cy deſſus, ſelon qu'elle a eſté  
en diuerſes faiſons eſtablie par le commandement del'O-  
racle, pouuoit peut-eſtre induire les hommes à croire  
qu'il y auoit quelque diuinité en ces Dieux-là, ſ'il euſt quant &  
quant comandé aux Sacrificians, qu'en purifiant les beſtes qu'ils ſacri-

Artifice  
du diable,  
d'amuſer  
les ſim-  
ples par  
vne belle  
apparéce  
exterieu-  
re.

foient, ils repurgeassent aussi plustost les souilleures & immondices de leurs ames que de leurs corps; & s'il eust requis en eux vne integrité d'esprit, vne loyauté & attrempance, au lieu de cette nettereté de corps qu'il leur commandoit si soigneusement. Car celuy qui leur auoit si diligemment montré toutes & chacunes les ceremonies qu'il falloit obseruer és sacrifices de chaque Dieu, & les offrandes qu'il leur falloit presenter; comment a-il peu sans encourir blafme d'oubliance ou d'auarice oublier ce qui estoit plus propre à Dieu, sçauoir est d'auertir les hommes, que Dieu regarde principalement le courage & l'intention des Sacrifiens, & ne tient pas grand conte de ces presens terrestres; sinon que peut-estre ce ne soit le propre d'un escornifleur & gourmand. Demon, vouloit estre tant de fois parfumé des odeurs des hosties & autres choses qu'on brusloit à chaque bout de champ sur les Autels, sans considerer si les offrandes estoient presentees par de meschans voleurs, ou par gens de bien. Que si les prieres des gens de bien sont plus agreables à Dieu, comme de fait elle les sont: & que les presens qu'on reçoit de ses amis sont ceux qui plaisent le plus: ils n'ont pas recogneu le principal poinct & le plus necessaire, à sçauoir qu'une integrité de vie, equité & iustice, attrempance & moderation, sont les offrandes que Dieu recherche & accepte par dessus toutes autres: & si quelqu'un cuide qu'il ait aucun sacrifice plus agreable: c'est vn prophane & meschant homme, ou bien il est du tout ignorant de la bonté de Dieu. Car si Dieu prenoit plus de plaisir aux presens & aux oblations; qu'à vne saincteté & integrité de vie, il seroit grand amy des riches, & les pauures seroient odieux, & à Dieu & aux hommes. Mais d'autant que nul mensonge ne peut estre de longue duree, ny long temps passer pour verité; comme l'on vint à adorer les hommes impurs, en guise de Dieux, sous des fixions Poëtiques, il fut force, que par la permission de Dieu, l'on mit en arriere ce qui estoit le fondement & la base d'une fausse & non receuable Religion, afin que puis apres elle fit place à celle qui est indubitablement veritable. Or comme il aduiet ordinairement qu'une faute petite au commencement se trouue sur la fin bien grande; cela fut cause qu'encore que leurs Dieux fussent bien sales & deshonnestes ils donnerent neantmoins la charge & le gouuernement de leurs Autels & sacrifices à de plus sales & infames Prestres, qui sceussent par grand artifice & ruse deceuoir les hommes, & ne laissassent passer aucune espee de tromperie pour retenir en leur deuoir ceux qu'ils auroient accablez & enseuelis de superstitions. Car les ordonnances des anciens Sacrifices punissoient fort rigoureusement tous ceux qui introduisoient d'autres Dieux, ou ne les adoroient pas. Et pourtant ceux qu'ils ne pouuoient retenir en leur orde religion par tromperies, dressans par tous des Autels & des Temples comme bou-

Prestres  
& Reli-  
gieux de  
meisme  
estoffe  
& qualité  
que les  
Maistres.

me bouttiques de banque, ils les effrayoient leur denoñans la vengeance de leurs Dieux, ou par loix establies par les Prestres, ou les menaçans de leur faire courir sus par la populace. Par ce moyen il n'y auoit meschâceté, ny sacrilege, ne cruauté; qui ne se trouuast en ces Autels & Temples des Dieux, où ils esgorgeoient toutes sortes d'animaux, & se soüilloient cruellement en leur sang. Cela estoit passable, s'ils n'eussent point estendu leur barbarie sur les hommes. Exposons vne partie de ce qui dōne à cognoistre la cruauté de ces Dieux, pour rendre le fait plus intelligible. Denys d'Halycarnasse a escrit au 1. liure, qu'une fois suruint vne si grande peste en Pelasgie, prouince de la Grece, qu'en icelle presque toutes sortes de bestes moururent par la cholere des Dieux: que les femmes ne faisoient que des enfans mutilez & manquans de quelque partie du corps, ou bien elles auortoient: & que cela auint, pource qu'en vne sterilité & mauuaise annee, ils firent vœu, pour en estre deliurez, de consacrer aux Dieux le meilleur de tout ce qui viendroit à naistre: mais leur vœu estant exaucé ils manquerent de promesse, & retindrent le plus beau & le meilleur. Puis comme ils vindrent à s'enquerir du moyen par lequel ils pourroient estre deliurez de si grande calamité qui les affligeoit de nouueau, l'Oracle leur fit responce, *Qui ayans obtenu ce qu'ils auoient demandé, ils n'auoient pas donné tout ce qu'ils auoient promis, ains retenu le plus exquis. Car les Pelasgiens en vne mauuaise & sterile annee, vouerent de sacrifier à Iupiter, à Apollon, & aux Cabires les decimes de tout ce qui naistroit. Ce qu'aussi témoigne Eusebe au 4. de la preparation Euangelique. Or le mesme Autheur Denys raconte puis apres comme cet Oracle demanda les decimes des hommes. Vn certain opinant qu'il falloit sçauoir du Dieu s'il prendroit en gré qu'on luy payast les decimes des hommes: ils enuoyerent derechef vers l'Oracle, ausquels il respondit qu'ils le fissent. Cet Historien rapporte aussi que la coustume estoit d'immoler vn homme à Saturne presque le plus ancien de tous les Dieux: On dit que les anciens solennisoient des festes en l'honneur de Saturne, esquelles ils massacroient des hommes: comme on faisoit à Carthage deuant la destruction de la ville, & comme font pour le iour d'hey les Celtes, & quelques autres nations Occidentales. Car comme dit Plutarque au traitté de la superstition, les Carthaginiens de leur bon gré & propre mouuement sacrifioient des hommes à ce Dieu là: & ceux qui n'auoient point d'enfans, en acheptoient des peres pour les luy immoler: & les peres y assistoient, lesquels s'ils eussent ietté vne larme, souspir, ou regret, ils estoient declarez infames, & viuoient en deshonneur le reste de leur vie, & neantmoins ne laissoient pas de perdre leurs enfans: & deuant l'image de Saturne on n'oyoit que phiffres & tambours, à fin qu'on n'oüist point le heullement des enfans qu'on esgorgeoit. Hercule passant*

Barbarie  
& cruauté  
des Dieux  
payens.

Traité de  
Saturne pol-  
luant les  
hommes au  
sang de  
leur pro-  
chain sous  
ombre de  
religion

Cruels sa-  
crifices  
des Car-  
thagini-  
ens à Sa-  
turne.

Adoré  
par Her-  
cule.

F



par l'Italie, voulant dresser vn autel à Saturne, changea l'enormité de ces Sacrifices en vne plus douce ceremonie, & commanda aux Italiens qu'au lieu d'hommes naturels, ils iettassent dedans le Tybre des effigies d'hommes, à fin qu'il ne semblast vouloir du tout abolir cette Religion: ou bien croyant que ce Dieu ne luy scauroit pas si mauvais grés il adoucissoit l'affaire sans l'abolir entierement. Il est donc certain qu'on a iadis offert des hommes en oblation à Iupiter, Apollon & Saturne. Et Diane qui empeschoit le voyage des Grecs à Troye, leur retranchant tous les vents, & les retenant en Aulide, que demandoit-elle? Agamemnon fut-il pas contraint, deuant que pouuoit demarer, luy sacrifier sa fille Iphigenie? ou bien ne leur fut-il pas commandé par l'Oracle de le faire? Virgile au 1. de l'Æncide touche cette piteuse histoire:

Voyez li-  
ura 3. c.  
18. & liu.  
9. ch. 1.

*Nous enuoyons suspens, Eurypile enquerir  
L'Oracle d'Apollon, & deuot requerir.  
Aduint qu'il rapporta de sa maison tres-saincte  
Vntel piteux respõs: Si tost qu'eustes atteinte  
La terre d'Ilion, vous calmaistes les vents  
(O Gregeois) mutinez, du sang les abbreuans  
D'vne fille. Sçachez aussi qu'il vous conuienne  
Retourner aux despens d'vne ame Argiuienne.*

Et Lucrece au 1. liu. dit à bon droit:

*La Religion fausse a esté inuentrice  
D'vn massacre impiteux & cruel malefice,  
De souiller ordement de Diane l'autel  
Du sang d'Iphigenie. —*

Euripide a fait à ce propos vne excellente Tragedie, en laquelle il declare toute la cruauté de ce Sacrifice. Toutesfois ie croy qu'il ne faut icy oublier à dire ce qu'ils content de cette Iphigenie, pour excuser l'inhumanité & barbarie de leurs Dieux. Phanodeme historien escrit, que Diane ayant pitié & compassion d'Iphigenie, la changea en vne Ourse: mais Nicandre dit que ce fut en vne genisse: les autres en vne Bische, & quelques-vns en vne vieille edentée. Parquoy n'estant pas cognüe, elle s'enfuit en Scythie dans le Temple de Diane: & là se vengeant cruellement de tous les Grecs, les fit passer par le mesme supplice auquel elle auoit esté condamnée deuant qu'elle s'enfuit. Hesiodé au liure qu'il a fait des femmes illustres, dict qu'Iphigenie ne fut ny massacrée ny transmucée en beste, mais que Diane la transforma en Hecaté. En l'isle de Sardaigne qui n'est pas fort loin des Colomnes d'Hercule, les bonnes gens qui auoient atteint soixante & dix ans, estoient par leurs enfans rians assommez avec des leuiers en l'honneur de Saturne, puis precipitez d'vn lieu haut en bas; d'où est venu le prouerbe du Ris

Inhuma-  
nité des  
enfans de  
Sardai-  
gne en-  
uers leurs  
peres.

Sardonien, comme a escrit l'historien Timee en l'Etat de Delos. Ce n'estoit pas seulement aux Dieux qu'on sacrifioit des hommes, mais aux hommes mesmes, & aux vmbres des morts. On lit qu'en la Tauride, durant le regne de Thoas, la loy des Sacrifices estoit telle, que tous ceux que la tempeste de la mer auoit là iectez, ou en fin tous ceux qui y abordoient, estoient esgorgez en offrande à la Diane Taurique : ce qui se void en l'Iphigenie d'Euripide, qui confesse luy-mesme que ceste coustume estoit sale & orde :

*N'escontons icy la Deesse,  
Qui, si quelqu'un vn autre blesse,  
Et le met à mort de sa main,  
Ou commet acte adulterin,  
Ou touche vne personne morte,  
Ne permet en aucune sorte  
Qu'il luy vienne sacrifier.  
Mais on la void glorifier  
Quand vne creature humaine  
Vifue à son Autel on ameine.*

Neantmoins Herodote dit en la Melpomene, que ce n'estoit pas à Diane, mais bien à Iphigenie fille d'Agamemnon, qu'on immoloit en la Tauride les Grecs, qui par naufrage y prenoient terre, voire mesme autant qu'on en pouuoit attraper de cette nation-là. Outreplus les Scythes sacrifioient aussi des hommes à Mars, par cette ceremonie, comme le mesme Herodote le tesmoigne: *De tous les ennemis qu'ils prennent en vie, ils en choisissent de cent l'un, lesquels ils n'esgorgent pas à la façon des bestes, mais bien autrement: car leur versans du vin sur la teste, ils leur couppent la gorge, & recueillent leur sang en vn vaisseau.* Et puis qu'ils auoient vne particuliere deuotion à Mars, ils faisoient ce traict en l'honneur de Mars. Pensons-nous que Neptun ait esté plus courtois, ou plus humain? Car comme Idomenee apres la guerre de Troye s'en retournoit chez soy, il luy suscita vne si forte tourmente, qu'il fut contraint promettre de sacrifier à Neptun la premiere creature viuante qu'il rencontreroit sortant de son vaisseau. Aduint que son propre fils se presenta le premier à luy, lequel il fut contraint d'immoler. Item on offroit en Albanie (contree près de la mer Caspienne, qui est entre les Caspiens peuples de Scythie, & l'Hyrcanie, region d'Asie) vn homme à la Lune, qui estoit en ce país là particulièrement adoree sur tous autres Dieux. Car plusieurs esclaves par inspiration diuine prononçoient des diuinations, & celuy qui estoit le mieux inspiré, les Prestres le prenoient, & le laissoient aller seul errant par la forest, lié & garroté d'vne chaine sacree, & estoit magnifiquement traité vn an entier; puis-apres on l'amenoit avec les autres-hosties pour le sacrifier à

Hommes  
immolez  
aussi à  
Mars.

A Neptun.

A la Lune

la Deesse. Les Lacedemoniens mesmes, qui vouloient surpasser le reste du monde en severité de vie, & en prudence, n'ont peu éviter cette superstition. Car, comme Pausanias escrit és Laconiques, ils sacrifioient des hommes destinez par sort, à la Deesse surnommee Orthie ou Lydogesine, qu'on pensoit estre la statuë de Diane transportee de la Tauride par Oreste & Iphigenie: Lycurgue depuis ordonna qu'on n'y en immoleroit point qui n'eust quatorze ans passez. Ceux là mesmes luy sacrifierent le sage Pherecyde, & garderent sa peau pour leurs Roys, par le commandement de certain Oracle, comme dit Plutarque en la vie de Pelopide. Il recite aussi que le Roy Agesilas démarant de la mesme coste qu'estoit anciennement party le Roy Agamemnon du temps de la guerre de Troye, & nauigeant contre de mesmes ennemis, vid vne nuit en dormant la Deesse Diane en la ville d'Aulide, qui luy demandoit le sacrifice & l'oblation de sa fille. Ce qu'il ne voulut pas faire pour auoir le cœur trop tendre; aussi fut-il contraint de rompre son voyage auant qu'auoir executé son entreprise, & en rapporta peu de gloire. Ce seruice commença par meurtres: mais depuis en vne solemnité de ladite Deesse, l'Oracle dit qu'il falloit arrouser de sang cet autel. Ce qui fut cause qu'au lieu qu'on faisoit mourir ceux sur qui le sort tomboit pour estre sacrifiez, on commença à les fouetter, voire iusques au sang, afin que par ce moyen elle ne laissast pas d'estre abreuuoe de sang. En ces Sacrifices vne Religieuse officioit, laquelle tenoit en main vne petite & legere statuë de la Deesse, tandis qu'on fouërtoit les garçons. Mais si ceux qui auoient charge de les fouetter, esmeus de pitié à cause de la beauté & bonne mine, y procedoyent trop lentement ou trop doucement on disoit que la mesme image deuenoit si pesante, que la Religieuse ne la pouuoit soutenir. Les Achees sacrifioient encore à cette Deesse surnommee Triclarie, vne Vierge & vn garçon comme dit Pausanias és Achaïques. Qu'est-il besoin de faire mention de la ceremonie des Leucadiens? Ils choisissoient tous les ans quelque criminel, qu'ils offroient en oblation aux Dieux, pour destourner leur ire principalement celle d'Apollon: mais depuis ils changerent de façon de faire, & le iettans d'un lieu haut luy attachoient beaucoup de pennaches & plumes d'oiseaux, en la garde desquels ils le laissoient aller, toutes-fois à condition qu'il fut emporté puis apres sain & sauf hors du pais. Plusieurs autres nations souloïent sacrifier des hommes à leurs Dieux: mais ie me contenteray de dire, que parmy tant de cruauté de ces Dieux, & parmy vne ceremonie tant impie, il n'y pouuoit auoir aucune Religion. Car quelle humanité, quelle melchanceté scauroit-on imaginer, qui ne se soit trouuée és Autels & Sacrifices de tels Dieux si ords & infames? Or ce n'a pas esté seulement à l'endroit de quelques particuliers qui se sont montrez si cruels, mais aussi par fois

À Diane.

Maudite  
impollute  
de Pre-  
stres.

Hommes  
aussi sacr-  
fiez à A-  
pollon.

enuers vne armee toute entiere. Car lors que Brenne, chef & colonnel des Gauois, fut si bien battu par les Grecs, ausquels il auoit donne bataille: il auint que la nuit suiuant vne terreur, qu'on appelle Panique, donna telle alarme à ce qui luy restoit de ses troupes, qu'elles se chamaillerent si bien entre-elles, que tout fut entierement defait. Ainsi donc puisque les Anciens auoient des Dieux auteurs de meurtres, d'assassins & de toutes sortes de cruantez, il ne faut pas trouuer estrange s'ils leur faisoient des vœux & prieres, quand ils vouloient executer quelque homicide, quelque adultere, & telles maudites entreprises. Ces Dieux là si cruels, n'estoient pas moins en-

Dieux  
nō moins  
cruels,  
qu'aua-  
ra.

*On dit que les presens flechissent  
Les Dieux, & qu'ils leur obeissent.*

Et Ouide au 2. de lart d'aimer:

*On appaise par dons les hommes & les Dieux:  
On se rend par presens Iupiter gratieux.*

Mais qu'est-il besoin de tant de propos? Lors que Iupiter mesme se delibere de laisser emporter & piller par les Grecs la ville de Troye, il ne fait pas tant d'estat ny de la cruauté & de l'insolence des vainqueurs, ny du bon droit & preud'homme des Troyens, que de la perte qu'il faisoit des Sacrifices qu'il receuoit ordinairement & de Priam & des autres seigneurs & du peuple de Troye. Voicy comme en discourt Homere au 1. de l'Iliade:

Iniquité  
de Iupit-  
ter, & sa  
glouton-  
nie.

*Nullle ville qui soit sur la terre habitable,  
Ne m'a iamais esté si chere & delectable;  
Nullle place, nul bourg sous la voûte des cieux  
Où le Soleil espend les beaux rais de ses yeux,  
Ne m'a tant agréé comme a fait la Troyenne,  
Et son peuple et son Roy. Je sçay qu'elle moyenné  
Que iamais mon Autel n'est sans oblation,  
Dont ie suis parfumé d'humble deuotion.  
Le n'y manque iamais de gasteaux, de foüasse,  
Propres pour meriter des Souuerains la grace.*

Car comment se peut-faire que ce Dieu là soit iuste & bon, qui confesse & auouë vne ville estre deuotieuse, & permettre neantmoins qu'elle soit destruite sans rendre quelque honneste raison de sa resolution? Tout de mesme quand Neptun se delibere d'enleuer

Partielle-  
ment de  
Neptun.

Ænee des mains d'Achille, il n'allegue aucune preud'homme du mesme Ænee: mais il craind seulement de manquer à l'aduenir



Jupiter  
n'est  
ex-  
tremement.

de sacrifices & offrandes, comme il est dit au 7. de l'Iliade. Il ne faut donc pas s'esbahir si bien souuent on a inuoqué Jupiter pour assister à quelque parricide veu qu'il estoit si auare, que pour quelques presens il conuiuoit à toutes meschancetez. Et pourtant c'est à tres-bon droit que Philece au 21. de l'Odysee le nomme le plus cruel de tous les Dieux:

*Le ne sçache aucun Dieu qui ait l'ame inhumaine  
Plus que toy Jupiter, car de la race humaine  
Tu n'as nulle pitié: nulle compunction  
Ne te touche le cœur de son affliction.*

Enragé &  
mauuais.

Pour cette mesme cause Pallas l'appelle enragé & mauuais, au 8. de l'Iliade.

*Mon pere Jupiter d'une fureur despite,  
Enragé, dangereux, encontre moy s'irrite,  
Et d'un courroux selon renuerse les desseins  
Que pour mes bien-vueillans i'auois entre mes mains.*

Achille aussi au dernier de l'Iliade montre que Jupiter est autheur de tous maux, & de toutes pauuretez:

Impi-  
teux, in-  
coultré  
& teme-  
raire.

*Les larmes ny le dueil n'allegent nos trauaux,  
Ny ne peuent chasser le moindre de nos maux.  
Nul fruit ne nous reuient de nos plaintes ameres.  
Les Dieux ont commandé aux Parques filandieres  
De filer tel destin aux hommes malheureux,  
Qu'ils vescuissent en peiné et trauaux douloureux.  
Eux viuent sans soucy es rien n'est qui leur nuise.  
Jupiter à deux muids de qui ses dons il puise.  
Ce sont deux grands tonneaux plantez par le destin  
Sur le seuil de sa porte à vne telle fin.  
L'un est rempli de biens, l'autre de maux estranges.  
Celuy à quice Dieu les donne par meslanges,  
Atantost du malheur, es quelque fois du bien.  
Celuy qui de ce Dieu iamais ne reçoit rien  
Sinon que des malheurs, erre de place en place,  
Et la mauuaise fain par la terre le chasse.  
Il luy conuient souffrir des torts iniurieux,  
Et n'est point honoré des hommes ny des Dieux.*

Par ces vers Homere ne tient pas Jupiter seulement pour autheur des maux, mais aussi pour vn inconsideré & temeraire, qui distribuë les biens à chascun, non par conseil, & par raison, mais selon que veut le hazard. Semblablement Euripide en l'Hecube le fait autheur des maux:

*Jupiter ne m'a pas perduë,  
Mais m'a, chetiue, retenue.*

*Pour me traverser d'accidens  
Plus fascheux que les precedens.*

Mais Venus au 2. de l'Æncide n'appelle pas seulement Iupiter impie-  
ceux, mais aussi tous les autres Dieux;

— *Non le front, non les yeux  
De la belle Spartaine à ton cœur odieux,  
Non de Paris encor l'entreprise blasmee,  
Mais des Dieux courroucez l'inclemence enflammee  
Saccage ces thresors, ces richesses, ces biens,  
Et du haut Siege abbat les sacrez murs Troyens.*

Le mesme Iupiter par les attraites de Iunon fait rompre les trefues que Perfile de  
eupceur  
de trefues  
laccas.  
les Grecs & les Troyens auoient fait ensemble, comme il est dict au  
4. de l'Iliade, commandant à Pallas de descendre en l'armee Troyen-  
ne, & les induire à rompre les mesmes trefues.

*Le Pere souverain accorde sa requeste:  
Si commande à Pallas; Ma fille, point n'arreste,  
Va t'en tout de ce pas au camp des deux partis,  
Et fay que les Toyens enfraignans, repentis,  
L'accord portant la trefue, assillent l'exercite  
Des Gregeois, essaianz de les tourner en fuite.*

Et combien que ce soit à faire à vn esuenté & qui ne sent rien de bon Menteur.  
de dire vn mensonge, neantmoins Iupiter mesme n'a pas esté exempt  
de ce vice: telmoïn ce qui est au 12. de l'Iliade, où le fils d'Hyrtaque  
l'appelle menteur:

*Comment donc, Iupiter, es-tu si grand menteur  
Qu'il ne te faille croire? es-tu si grand trompeur?*

Pareillement, comme ils croyoient qu'Apollon fut autheur de cruau- Apollon  
inuoqué  
par les  
homici-  
des.  
té, aussi a-il souuent esté inuoqué pour assister à quelque assassin, & a  
souuent donné escorte aux hommes pour commettre quelque ho-  
micide: comme le teïmoïnent ces vers de Virgile au 6. de l'Æncide:

*Phœbus qui a tousiours de la Troyenne ville  
Pitoyé les travaux, es droit au corps d'Achille  
Addressé de Paris es le trait es les doigts.*

Et au 9. *Addressé droit ma main es le trait que ie darde.* Pour ce mes- Pallas.  
me sujet Pallas est inuoquée en Homere au 6. de l'Iliade:

*Debonnaire Pallas, permets moy que i'assomme,  
Et d'un robuste trait ie terrasse mon homme.*

Mais la priere que Polynice fait es Phœniffes d'Euripide est beau- Et Iunon.  
coup plus cruelle, disant:

*Iunon, donne moy ceste grace  
Que de ma dextre ie terrasse  
Mon frere, en Enfer l'enuoyant  
Gronder vers Cerbere aboyant:*

*Et fay que ma main alteree  
De son sang, s'y baigne & recree.*

Et qui pis est, ayant connu la vilainie & insolence de la requeste, encore n'en est-il point destourné:

*Je cherche à tuer mon plus proche,  
Couronné d'infame reproche.*

On inuquoit aussi quelques Dieux anciens pour estre compagnons de larrecins, vrolleries & brigandages, & pensoit-on qu'ils donnaient aide & faueur en telles entreprises, comme aulli estoient-ils remplis de toute ordure & vilainie. C'est pourquoy Horace en la 16. epistre du 1. liure des epistres vient à dire:

*Après que, P E R E I A N E, il a dit hautement,  
Hautement, A P O L L O N, il dit tout bassement,  
Les leures remuant, de crainte qu'on ne l'oye:  
A moy cette faueur donne, Lauerne, ottroye  
De celer mon peché, de iuste & saint sembler,  
Te plaise d'une nuit, d'une nué affabler  
Mes fraudes & forfaits. —*

D'autres croyoient receuoir aillitance & confort és meurtres, assassins & adulteres qu'ils pretendoient commettre, & ne faisoient point de conscience de les prier de leur donner main-forte, se resouuenans que les plus gens de bien & les plus innocens auoient souuent esté mal traittez d'eux: tefmoin entre autres le pauvre Hippolyte. Or pource que ce qui est paruenu au comble de meschanceté n'est pas de duree, cette sentence du Cyclope, qui conuie les hommes à faire bonne chere & se donner bon temps, & renuerse toute cette Religio, est beaucoup plus tolerable que d'adorer telle maniere de Dieux.

Sentence  
digne du  
person-  
nage.

*La terre me doit, vueille, ou non,  
Fournir de pasture à foison  
Pour mes ouailles que i engresse,  
Non pour quelque diuine hautesse.  
Je ne fais offrande ny vœux  
Fors qu'à moy seul, non point à ceux  
Qu'on tient pour Dieux, & à ma Pance,  
Damon de plus grande puissance  
Qui soit au celeste pour pris.  
Le Iupin des gens mieux appris,  
N'est que de faire bonne chere  
Iour & nuict, sans soing, sans affaire.  
Quant à ceux qui veulent orner  
Les hommes de loix, & borner  
La façon qu'ils doivent ensuiure,  
Qu'ils se lamentent en leur viure.*

*Je veux posséder quant à moy  
Mon ame loin de tout esmoy.*

Or ce conseil est non d'un homme, mais d'un fils de Neptun & petit fils de Jupiter, lequel on peut aisément croire auoir faict estat de ce seruice des Dieux, comme de chose de neant, mais d'autre costé il ne se peut faire que celuy viue plaisamment, & n'ait aucune fascherie, qui se veautre entierement en ses plaisirs, sans se soucier d'innocence, veu qu'elle seule est suffisante pour nous faire viure à nostre aise & sans ennuy. Mais qu'est-il besoin de plus long discours? Ces Dieux-là ont esté si cruels, qu'Homere dit que Jupiter auoit vne fille nommée *Até*, c'est à dire Lelion ou Outrage: quoy que le propre de Dieu soit de bien faire, au 7. de l'Iliade:

*Até, fille à Iupin par laquelle il esclance  
Encontre les humains son ire & sa vengeance.*

De ce que dessus il est euident que les prieres & les vœux des hommes ont esté tels que les Sacrifices des Dieux, & tels qu'ils estimoient le naturel des Dieux desquels ils auoient appris la maniere de viure & qu'ils croyoient que tels Dieux fussent souillez de toutes sortes de meschancetez, & que nulle Religion ne velle qui soit paruenue au comble de malice, ne peut estre de longue duree. Voyons maintenant quels ont esté les Dieux.

*Quels ont esté les Dieux entre eux.*

### C H A P I T R E X I X.



Il ne faut pas s'estonner si les Dieux ont esté si inhumains enuers le genre humain, ny s'ils ont espandu parmy les hommes toutes semences de discorde, de cruauté, & de perfidie; veu que dès le commencement mesme il y eut tant de noies & querelles entr'eux, que le ciel & la terre ne les scauroient comprendre. Que si c'est meschamment fait de poursuiure par armes celuy de qui l'on a receu quelque singulier plaisir; certes Saturne a esté vn tres-meschant homme, faisant la guerre à celuy par le moyen duquel il iouyssoit de l'usage de cette vie. Mais il ne le poursuiuit pas seulement, mais l'ayant pris il luy coupa le membre vital, comme dit Ouide:

*Saturne, fils cruel, couppa net à son pere  
Le membre par lequel il voyoit la lumiere.*

Jupiter suiuant l'exemple paternel, fit aussi la guerre à Saturne son pere, & le contraignit de s'enfuir en Italie, où il se retira chez le Roy Ianus: & pource qu'il fut quelque temps caché chez luy, vne partie de l'Italie fut nommée *Latium*, de *Latere*, qui signifie se tenir ou

Até fille  
de Iupiter.

Autres  
belles  
perfections  
des dieux.

Saturne  
& Jupiter  
Ibure -  
triers de  
leurs Pe-  
ces.